

Ne parlant pas du *bas cretetus* mentionné par Lucilius et par Juvenal. On ne sait pas au juste si la coutume à laquelle ils font allusion avait pour but de relever seulement la beauté de la victime offerte, ou bien de lui donner en apparence la couleur reprise par le rituel. Mais voici des faits moins équivoques. Dans le culte de *Bona Dea*, sur l'Aventin, on offrait du vin à la déesse; mais, comme ce culte, probablement, avait pris naissance à une époque où l'usage du vin n'était pas connu, et où les offrandes ne pouvaient être que du lait et du miel, on avait conservé l'habitude rituelle d'appeler *mellariis* le vin qui contenait le vin, et *l'ac* le vin lui-même (1). Dans le sacrifice à la fois magique et funéraire que *Sedon* offrait à *Héracle* au sein de *maurus*, comme il lui faut de l'eau de l'Averne, et que, bien entendu, elle ne peut en avoir, elle se sert d'une eau quelconque à laquelle elle donne le nom d'eau de l'Averne, *latice sive maelatos fontis Averni* (2).

Je ne rappellerai pas la biche qui remplace Iphigénie sur l'autel de Diane, si Servius ne traite de ce propos. Il faut que dans les cérémonies du culte, le simulacre est accepté à la place de l'objet réel; c'est pour cela que, lorsque certains animaux difficiles à trouver, sont exigés pour la sacrifice, on en fabrique des images en pain ou en cire, et ces images sont reçues pour vraies. (1). Cette remarque de Servius est intéressante, parce qu'elle pose en quelque sorte la théorie de la substitution dans les religions antiques. Peut-être y aurait-il lieu d'examiner comment, dans quelle mesure et à quelles conditions, ces substitutions étaient acceptées; mais on ne peut douter qu'elles n'aient été fréquentes, et rien ne nous empêche d'en admettre une dans les mystères orphiques. Adieu tant de lait véritable, une eau appelée de ce nom peut être mélangée de quelque substance qui lui donnait l'aspect du lait; pouvait en tenir lieu. C'est dans ce liquide qu'était plongé le candidat à l'initiation; cette immersion achevait ainsi l'effet purificateur des autres cérémonies; et en souvenir du système lacté, il pouvait dire hardiment en s'adressant aux dieux infernaux, non point par simple artifice de style mais en prenant les mots dans toute leur force matérielle et rituelle: «iis jam error...»

(1) Serv. ad. Aen. II. 116. Reche Pichon.

re Découvertes à Corigliano, près de Sybar. A propos des Ta-  
ris, reconnues par M. Comparaati comme des Blettes Orphiques  
fragments de poèmes orphiques, les Tablet. de Corigliano.  
tes dont je voudrais brièvement m'occuper. M. René Pichon  
ont été déjà plusieurs fois étudiées, notam. en Revue des Et.  
ment. par M. M. Dieterich. Foucart et Sur. Grecques 1910  
Lomon. Rednach. Celui-ci s'est en partie. p. 101. 2558-61.  
lier. préoccupé (1) d'une phrase très singu-  
lière, qui se rencontre au nominatif dans l'u-  
ne des tablettes, au vocatif dans l'autre. « Le-  
vraun, je suis ou tu es » tombe dans le fait,  
épique is jay isovrou (ou isovrou). Le sens géné-  
ral de cette formule n'est pas douteux; il est  
attesté d'ailleurs par le fait qu'elle suit im-  
médiatement une autre formule ~~sovereun~~  
plus claire : « Tu es devenu dieu, d'hom-  
me que tu étais » ou is jayrou. is airo pous sa.  
Leu chevraun tombe dans le fait, et à cou-  
surer un synonyme mystique du mortel ad-  
misé, c'est à dire de l'homme purifié par l'  
initiation. La difficulté est seulement de sa-  
voir à quel se réfère cette synonymie.

(1) Cultes, Mythes et Religions II p. 123 sgg.

M. Salomon Reinach, dans le commentaire abondant et ingénieux de cette formule, se montre d'abord disposé d'admettre l'existence d'un bain d'initiation, d'un plongeon dans le lait, analogue au plongeon dans l'eau que nous connaissons par le scolaste de Juvenal pour la secte thrace des Bactras et pour Alcibiade. Puis il abandonne cette interprétation, et remarquant que le lait est la nourriture naturelle du jeune cheveau (personnification de Dionysos Zagreus) se rappelle en outre que *εὐπλοειν* peut être un simple équivalent de *εὐπλοειν*, il propose de traduire « Je suis devenu cheveau et j'ai rencontré le lait dont j'avais besoin ». Cette explication ne semble d'ailleurs le satisfaire qu'à moitié; puis il déclare « ajourner » plutôt que « rejeter » sa première hypothèse. Grueber, dans son complet rendu du II volume de « Lutte, Mythes et Religions », se montre également sceptique (1) et pense que l'énigme attend encore son Oedipe: « Je n'ai pas la prétention d'être cet Oedipe, je veux seulement présenter quelques remarques

(1) R. E. G. janvier 1909 p. 75.

qui faciliterait peut-être la solution. Evidemment *εὐπλοειν* peut avoir le sens de *εὐπλοειν*, mais il ne l'a que par métaphore. Ici, une métaphore est-elle admissible? La phrase dont il s'agit a une valeur religieuse incontestable: elle est répétée textuellement dans deux des tablettes; les deux fois, elle interrompt le rythme, sans que les rédacteurs aient fait le moindre effort pour la ramener à une forme métrique. Un groupe de mots que l'on traite avec un si scrupuleux respect ne peut être qu'une formule rituelle, consacrée, immuable. Or, en général, de telles formules, ne sont pas de pures figures de rhétorique; elles se rapportent à une réalité précise, rituelle elle aussi: il est peu probable que celle qui nous occupe ici fasse exception.

Voici un autre argument. M. Salomon Reinach rapproche lui-même ce bizarre *εὐπλοειν* des *εὐπλοειν* des *εὐπλοειν*, des mots de prose des initiales qui nous ont été conservés parallèlement d'Alexandrie: En *εὐπλοειν* *εὐπλοειν*, en *εὐπλοειν* *εὐπλοειν*, etc. Mais dans cette énumération, chacun des *εὐπλοειν* représente un geste réel.



## Opportunités

et doit être pris au pied de la lettre: ce n'est pas par métaphore que le myste mange dans le tambourin, soit dans le cymbale, porte un vase sacré, se cache sous le lit, etc. Donc, en vertu d'une analogie qu'on ne saurait nier sans sophisme, ce n'est pas par métaphore non plus que le «chevreau» doit être «tombe» dans le lait; il faut donc, il me semble, revenir à la première explication de M. S. Reinach, et songer, si il me semble revenir à la première explication à une immersion mystique.

La seule raison qu'invoque M. Reinach pour y renoncer, c'est qu'une telle coutume lui paraît trop peu pratique. «Ou donc les orphéotélestes auraient trouvé assez de lait pour en emplir des bassins dans lesquels auraient plongé les initiés?» Je ne sais si la chose eût été réellement impossible; mais d'ajouter même qu'elle le fût, je crois que les orphéotélestes en auraient été quittes pour recourir à une pratique bien connue dans les cultes anciens, et qu'on pourrait appeler la «simulation», ou la «substitution». Je me permets d'en rappeler ici quelques exemples.